

ESSENTIEL

Les clés de l'actualité
AVRIL 2017

ÉCONOMIE

REPÈRES SUR LA PLACE DE L'INDUSTRIE DANS L'ÉCONOMIE

LE REPLI DE LA PART DE L'INDUSTRIE DANS LE PIB N'INDIQUE PAS FORCÉMENT UN DÉCLIN INDUSTRIEL

« Désindustrialisation » définie comme baisse de la part de l'industrie dans la valeur ajoutée totale (PIB). Assimilée à déclin industriel.

- Tendances mondiale. Poids industrie manufacturière dans PIB mondial: 16,7% en 2010 (dernière année disponible) vs 19,7 % en 1998.

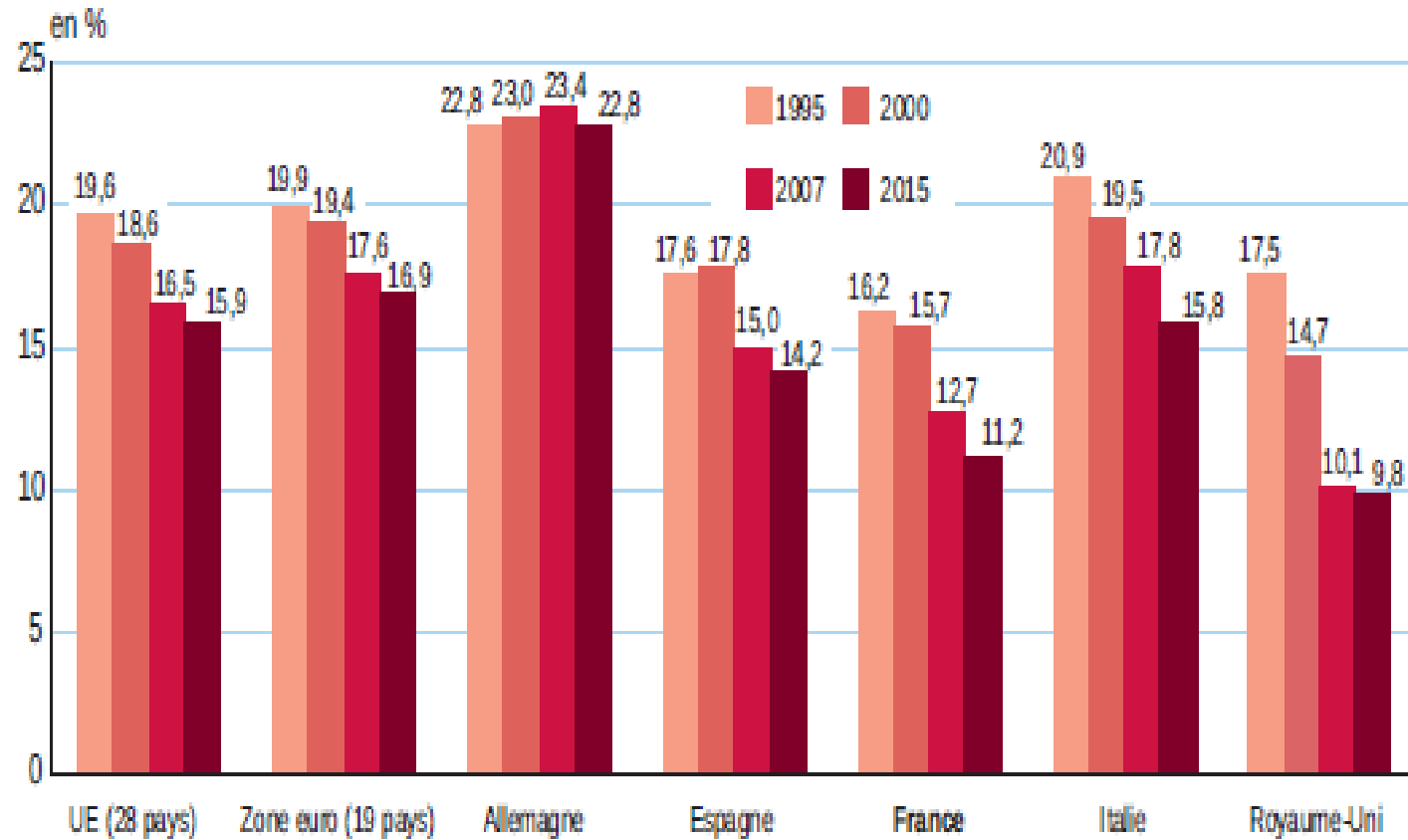
Dans les pays où l'industrie est très performante sur marchés extérieurs – Allemagne, Chine... -, poids de l'industrie dans le PIB ne progresse pas. En Chine, pas de hausse dans les années 2000 (à env. 30%) et repli depuis quelques années.

- Il est naturel que ce ratio diminue:
 - *Gains de productivité plus élevés dans le secteur industriel -> prix industriels progressent moins vite donc VA manufacturière aussi.*
 - *Externalisation de services auparavant réalisés dans l'industrie.*
 - *Demande pour services augmente + vite que pour biens industriels.*

Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de pb dans l'industrie, mais que le ratio (VA industrielle / PIB) n'est pas un très bon thermomètre.

2

LE REPLI DE LA VALEUR AJOUTÉE EN VALEUR MANUFACTURIÈRE DANS LE PIB...



Source : Eurostat, comptes nationaux, base 2010.

... REFLÈTE EN FRANCE, POUR MOITIÉ, LA STAGNATION DES PRIX INDUSTRIELS...

Evolution de la valeur ajoutée manufacturière

(total en valeur, puis partage volume/prix)(moyenne annuelle en %)

	2000-2007	2007-2015
France	0,8	-0,1
<i>dont volume</i>	1,8	-0,1
<i>dont prix</i>	-1,0	0,0
Allemagne	2,8	2,0
<i>dont volume</i>	2,6	0,8
<i>dont prix</i>	0,2	1,2

Source: Eurostat, INSEE.

... LIÉE NOTAMMENT À DES GAINS DE PRODUCTIVITÉ IMPORTANTS...

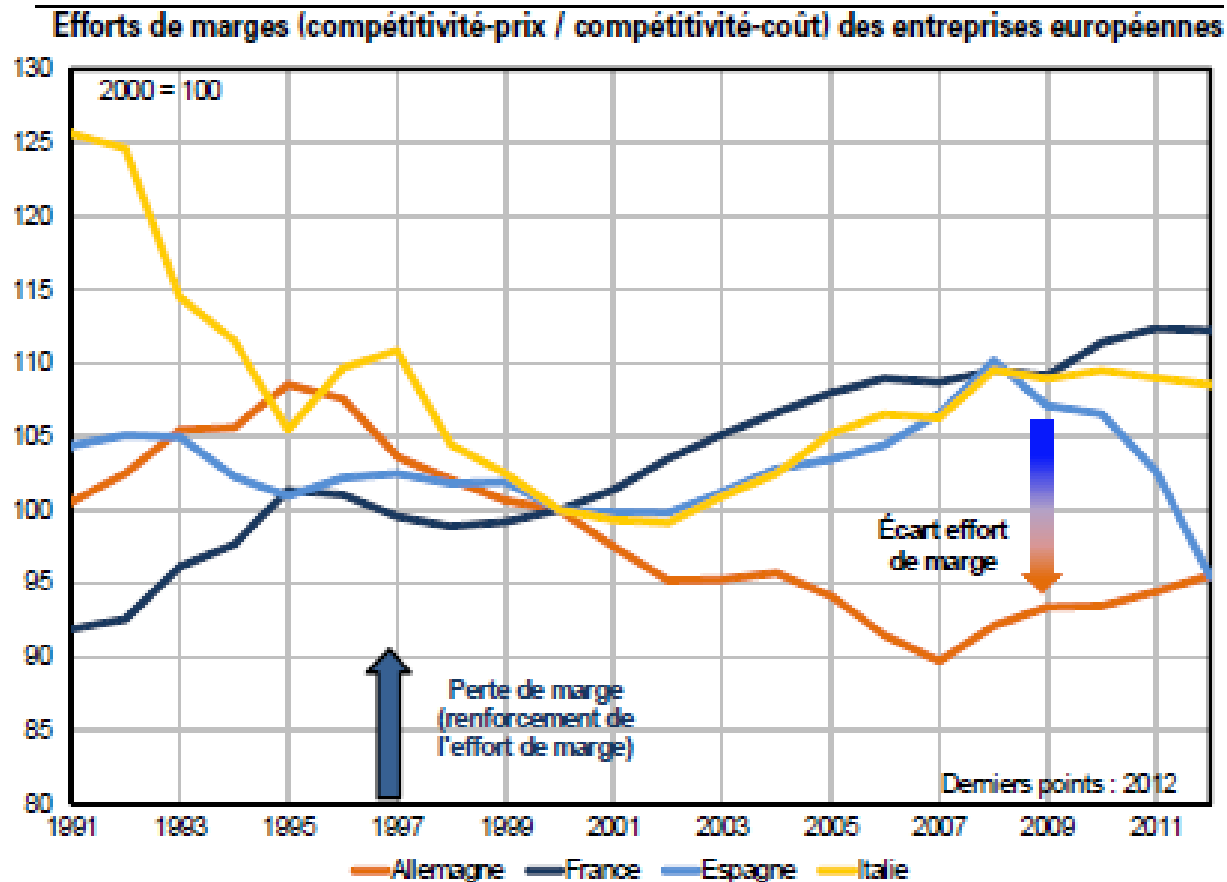
- En France, les évolutions de la VA manufacturière et de l'économie totale sont proches en volume.

Le repli de la part de l'industrie dans le PIB en valeur principalement dû à celui des prix relatifs manufacturiers, permis par gains de productivité élevés et plus rapides dans l'industrie qu'ailleurs.

De 1995 à 2015, productivité horaire du travail dans l'industrie manufacturière +2,7%/an dans l'UE vs +3,4%/an en France. Substitution capital/travail en France favorisée par prélèvements obligatoires élevés sur le travail (cf. *Essentiels*, février 2015). Phénomène plus sensible entre 2000 et 2007.

- Au Royaume-Uni et en Espagne, l'effet de ces gains de productivité est moins marqué. La baisse du poids de l'industrie est surtout due à celle des volumes.

... ET À DES COMPRESSIONS DE MARGE SIGNIFICATIVES DES INDUSTRIELS FRANÇAIS.



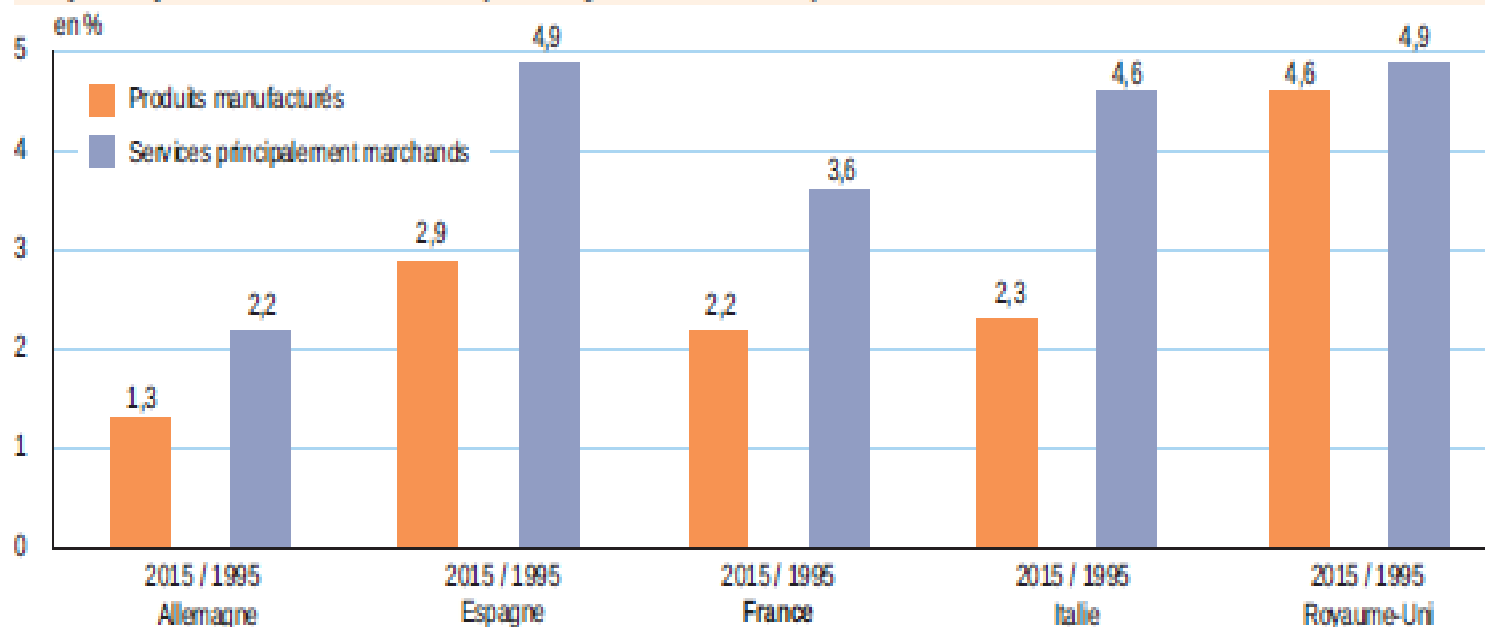
Source: DGTrésor.

UNE DISTINCTION COMPTABLE ENTRE INDUSTRIE ET SERVICES PEU PERTINENTE

- En France, les fonctions de service dans les groupes industriels représentent 56% des emplois salariés directs en 2013.
Or la comptabilité enregistre les filiales de services des groupes industriels dans le secteur des services et non dans l'industrie.
- Intérimaires dans l'industrie manufacturière = env. 200.000 ETP, soit 7 % de l'emploi salarié direct des industries.
Or la comptabilité enregistre les entreprises d'interim dans les services, même quand elles fournissent de l'interim à des industries dans tâches de production.
- L'externalisation des services en dehors des groupes industriels contribue à l'efficacité industrielle mais pèse comptablement sur VA manufacturière (*via* consommations intermédiaires)
Selon le Conseil d'Analyse Economique, de 1980 à 2007, -71 000 emplois industriels /an dont -17 000 en raison de l'externalisation et -21 000 en raison gains de productivité. À partir de 2000, -65 000 /an dont productivité -42 000 emplois/an et externalisation -3 000/an seulement.
Concurrence internationale/mondialisation: -9 000 emplois/an sur 1980-2007 (la moitié dans l'auto) avec concentration sur 2000-2007. C'est faible.

LA DEMANDE POUR LES BIENS INDUSTRIELS AUGMENTE MOINS VITE QUE POUR LES SERVICES

5 Évolution de la consommation des ménages de produits manufacturés et de services principalement marchands (en moyenne annuelle)



Source : Eurostat, comptes nationaux, base 2010.

UN AUTRE THERMOMÈTRE SIMPLE: LA VALEUR AJOUTÉE MANUFACTURIÈRE EN VOLUME (1/2)



UN AUTRE THERMOMÈTRE SIMPLE: LA VALEUR AJOUTÉE MANUFACTURIÈRE EN VOLUME (2/2)

- **Une tendance haussière à moyen terme** qui permet de relativiser la « désindustrialisation » : en niveau absolu, il y a – bien sûr - de plus en plus d'industries en France !
- Naturellement, sur le moyen terme, l'indicateur montre que des marges de progression existent.

Le niveau d'activité des industries manufacturières françaises n'a pas encore rattrapé son niveau d'avant crise. Il est proche de son niveau de 2010 - alors qu'en Allemagne, il lui est supérieur de près de 11%.

- **En 2016, stagnation de la valeur ajoutée manufacturière en volume** liée notamment au relèvement du prix des matières premières + assez concentré dans IAA. Creux conjoncturel atteint à l'été 2016 avant redémarrage fin 2016.

10

ARGUMENTS MACROÉCONOMIQUES POUR CONCENTRER LES EFFORTS DES POLITIQUES SUR L'INDUSTRIE (1/2)

- **L'activité industrielle a des effets d'entraînement 2 à 3 fois plus élevés que les services - *via* les consommations intermédiaires.**

*Selon le Trésor et l'Insee (<http://www.tresor.economie.gouv.fr/File/405935>), quand l'aéronautique ou l'automobile génère une unité de VA, l'effet sur le reste de l'économie *via* les consommations intermédiaires produites en France est 2 à 3 fois plus important que pour le commerce ou les services.*

Cet effet d'entraînement est d'autant plus grand que (i) les consommations intermédiaires sont importantes, (ii) que leur contenu en importations est faible et (iii) qu'elles proviennent de secteurs à forte valeur ajoutée.

- **L'activité industrielle contribue directement au redressement de nos échanges extérieurs.** Alors que les biens sont faciles à exporter, services doivent généralement être produits sur place, à la faveur d'un investissement direct à l'étranger.

Allemagne = bon exemple du lien entre base industrielle puissante et exportations vigoureuses.

ARGUMENTS MACROÉCONOMIQUES POUR CONCENTRER LES EFFORTS DES POLITIQUES SUR L'INDUSTRIE (2/2)

L'industrie représente près de 80% de la dépense privée en R&D (77% en 2011). Par ailleurs :

- **Les retombées de la R&D industrielle pour l'ensemble de l'économie** (= variation PIB / investissement en R&D industr.) **sont 2 fois plus élevées que le rendement privé de la R&D** (=variation VA industr. / investissement en R&D industr.).

Toute l'économie tire profit des nouvelles technologies industrielles. Un effet positif qui est très supérieur aux pertes liées à la disparition de concurrents moins avancés (Cf. Bloom et al., in Econometrica, 2013).

- **1€ d'aide publique à la R&D (CIR...) déclenche au moins 1€ supplémentaire de R&D privée** (donc 1€ de CIR déclenche au total 2€ à 3€ de R&D, cf. Mulkay et Mairesse, 2004). Effet d'entraînement important!

12

CONCLUSION

- **La baisse de la part de l'industrie dans le PIB n'est pas nécessairement le symptôme d'un déclin industriel.**
Elle reflète beaucoup l'intensité des gains de productivité de l'industrie, des évolutions structurelles vers plus de services, des statistiques qui ont une acception restreinte de l'activité des groupes industriels.
La plus grande partie de ces facteurs ne sont pas sous-optimaux du point de vue économique.
- **Un autre thermomètre possible est la valeur ajoutée manufacturière en volume, qui continue d'augmenter à long terme** et fournit des indications sectorielles et conjoncturelles utiles.
- Tout ce qui concourt à augmenter cette valeur ajoutée manufacturière est bon pour l'économie : **effets d'entraînement sur les autres secteurs, redressement des échanges extérieurs, diffusion de gains de productivité grâce à forte intensité en R&D sur laquelle les pouvoirs publics peuvent influencer efficacement.**

ÉCONOMIE

Contact : Frédéric Gonand (UIMM) - fgonand@uimm.com

